

LACAN, HORKHEIMER ET LE DÉCLIN DU PÈRE.

DE JUAN PABLO LUCHELLI.

ET

EXÉCUTION AU SILENSOPHONE SELON LUCA.

DE LUMINITZA CLAUDEPIERRE TIGIRLAS.

Articles parus dans le numéro 42 de la revue PSYCHANALYSE YETU (Édition ERES)

PAR FRANÇOISE DELBOS

Lorsque M-CI Terrier m'a téléphoné pour me proposer d'intervenir pour présenter ces deux articles, l'un consacré au déclin du père, et l'autre à un poète, G. Luca, en raccrochant, ce qui m'est venu à l'esprit est le fameux vers de Hölderlin : « Pourquoi des poètes en ces temps de détresse ? ».

En y réfléchissant, j'ai pensé que ce vers pouvait être un excellent fil conducteur pour cette présentation ...

En effet, "Ces temps de détresse " peuvent s'appliquer au premier article « Lacan, Horkheimer et le déclin du père » (Juan Pablo Lucchelli), et "Pourquoi des poètes ? " au deuxième^o article « Exécution au silensophone selon Luca » (Luminitza Claudepierre Tigirlas)

Ces articles font partie de la rubrique « Théorie », à juste titre : la théorie, ce n'est pas quelque chose d'abstrait, de déconnecté de la pratique ou de l'actualité du monde : au contraire, on est en plein dedans avec ces deux articles!

1^o) Le premier article évoque un thème qui a traversé toute l'œuvre de Lacan : depuis le déclin de la figure du père jusqu'à la dégénérescence des noms du père. L'auteur s'attache à l'émergence de cette problématique chez le jeune Lacan... en effet, on a souvent noté, parmi les penseurs qui ont marqué Lacan, Kojève et sa lecture de Hegel et quelques uns ont souligné, pour le point qui nous occupe, l'influence de Durkheim et sa constatation du rétrécissement de la famille à la famille conjugale, ainsi que le fait que l'Etat s'occupe de plus en plus des affaires familiales, prenant la place de l'autorité quand celle du père s'avère carente, défaillante ou excessive.

Or, il semble plus pertinent pour Juan Pablo Lucchelli de souligner la référence à Horkheimer, référence implicite dans son fameux article «Les complexes familiaux », car non stipulée pour des raisons éditoriales lors de sa parution en 1938.

En effet dans son texte « Autoritat und Familie », Horkheimer évoque, quant à lui, le déclin du père dans notre modernité, (en employant précisément ce mot de *déclin*) dans des termes qui sont très similaires à ce que Lacan reprendra dans son article sur les complexes familiaux. Il est tout à fait intéressant de noter l'émergence de cette notion qui va devenir si importante dans toute l'œuvre de Lacan, car avec le concept de Nom du Père, qu'il pluralisera par la suite en « les noms du père », il interroge ce qui étant de l'ordre de la croyance, est mis à mal lorsque les structures censées faire Loi, repère symbolique, et soutenir la fonction tierce entre l'enfant et la mère, sont entamées par le discours contemporain :

-soit dans ces versions idéologiques (les Führer et autres petits pères des peuples...) ce qui obture le registre de la croyance par la mise en place du registre de la certitude

-soit dans sa gangrène par le discours capitaliste et son prolongement néolibéral : plus rien à quoi croire, rien ne fait valeur, c'est la « crise des valeurs ».

Avec ce texte, ce qui est formidable, c'est qu'on reste sur sa faim ! Il donne envie d'en savoir plus sur Horkheimer, sur la lecture qu'en avait Lacan, et sur le contexte intellectuel et épistémologique qui a permis l'émergence de ce questionnement.

2°) Pourquoi des poètes ?

Le poète est celui qui, par le lien singulier qu'il a avec le langage, avec la langue, arrive à nous toucher, nous atteindre au plus intime de nous-même. Il nous déprend du langage banalisé et nous le restitue dans sa vigueur première, son insubordination, sa créativité, son inventivité ; celui qui nous donne à penser, à nous émerveiller, à nous faire croire : croire que oui, le langage, ça tient, ça nous tient, ça détient des savoirs encore inconnus, aux valeurs non commercialisables.

La poïesis, c'est la création la mise en jeu du pouvoir créateur du langage, quand il n'est plus là pour communiquer, mais pour DIRE... : le DIEURE, comme disait Lacan, conférant ainsi au langage par le dire ce pouvoir créateur, en en faisant le démiurge de notre monde, incessamment. Pour ré-enchanter ce monde désenchanté. L'enchantement renvoie aux pouvoirs de la parole. On y croit, comme on croit aux sortilèges, à la religion, mais aussi à tout ce qui fait lien social, c.-à-d. aux semblants, aux montages institutionnels, aux fixions/fictions qui rendent le monde habitable par des êtres humains traversés par le langage, des parlêtres, comme les appelait Lacan. Stabitat, c'est le langage.

Luminitza Claudepierre Tigirlas nous en donne un magnifique exemple avec ce qu'elle relate de sa rencontre avec ce poète peu connu, d'origine roumaine, Luca, qui joue des sonorités, des langues (roumain, français, yiddish), qui fait corps avec son texte, qui fabrique du corps avec des mots, des sons, de la voix, du souffle, du rythme... enfin, qui fait de la poésie, de la poïesis : il crée, il dé-crie, désidère, donne à désirer.

Là aussi, ce texte donne envie d'en savoir plus, sur ce poète Luca, bien sûr, mais aussi sur ce que Lacan, qui fréquentait les surréalistes à une époque a amené par rapport à la voix et à ses noces avec la lettre, le souffle, le corps. (On songe aussi à Tristan Tzara, roumain d'origine également, fondateur du mouvement Dada, et à ses textes-poésies sur les sonorités, au-delà ou en deçà du sens, en lisant ce texte).

Enfin, il nous amène à admirer l'énorme travail de construction, par la création poétique, effectué par ce sujet pour, à l'instar de Joyce, faire écriture d'un sinthome afin de suppléer à ce qui s'avère être chez lui une défaillance de la métaphore paternelle.

Soulignons enfin le style de Luminizza Claudepierre Tigirlas, lui-même riche de jeux de mots et d'équivoques propres à nous faire entendre la richesse de son propos.

Avant de se suicider en 1994 en se jetant dans la Seine comme son ami Paul Celan, Luca avait laissé un petit mot expliquant son geste... il y avait écrit notamment : " Il n'y a plus de place pour les poètes à l'époque actuelle."

Alors il faut remercier Luminizza Claudepierre Tigirlas de nous avoir fait connaître ce poète, parce qu'à l'époque actuelle, nous avons terriblement, désespérément, besoin de faire de la place à des poètes...